

Dr. Belabbas Bouterfas
Centre Universitaire d'Ain Témouchent



Synergies Algérie n° 14 - 2011 pp. 161-168

Résumé : La pensée postcoloniale telle que présentée par Frantz Fanon a mis l'accent sur la nécessité de recentrer le discours et par conséquent, le dialogue vers la communauté qu'il a choisi de défendre. Sa théorie postcoloniale est également un appel à une mondialisation qui se ferait par les pays du sud pour un combat plus « universel », où toutes les cultures et tous les imaginaires se côtoient sans suprématie de l'un sur les autres. En définitive, Fanon voulait un Homme ni noir ni Blanc mais un humain.

Mots-clés : Pensée postcoloniale - Responsabilité - Mondialisation - Sud - Partage - Egalité.

Abstract: One may agree on the fact that postcolonial thought encompasses the notion of responsibility. However, the importance of Fanon's work lies in moving the eyes and the choice of the speaker. Therefore, his work is a call to globalization which would be made by the countries of the South for a more "universal" fight, where all the cultures and all the imagination mix without ascendancy of the one on the others. Fanon wanted a Man neither black nor White but a human being.

Keywords: Postcolonial thought - Responsibility - Globalization - South - Share - Equality.

المخلص: من وجهة نظر فرانس فانون فكر "ما بعد الاستعمار" هو إعادة تركيز الخطاب، وبالتالي الحوار مع المجتمع الذي اختار أن يدافع عنها. نتيجة لذلك، فإن انجازه هو دعوة للعولمة تتم من دول الجنوب وتؤدي إلى عولمة أكثر "عالمية"، حيث كل الثقافات وكل المخابيل تتعايش بدون هيمنة أحدهما على الآخر. وبالتالي أراد فانون رجلا لا اسود ولا أبيض، ولكن إنسان.

الكلمات المفتاحية: فكر ما بعد الاستعمار - المسؤولية - العولمة - الجنوب - التوزيع العادل.

L'Achille Mbembé dans son entretien : «Qu'est-ce que la pensée postcoloniale ?», paru dans la revue *Esprit* en décembre 2006, déclare :

« La pensée de la postcolonie est une pensée de la vie et de la responsabilité, mais à travers le prisme de ce qui dément les deux. Elle se situe en droite ligne de certains aspects de la pensée noire (Fanon, Senghor, Césaire et autres). Elle est une pensée de la responsabilité, responsabilité en tant qu'obligation de répondre de soi-même, d'être garant de ses actes. L'éthique sous-jacente à cette pensée de la responsabilité est l'avenir de soi au souvenir de ce que l'on a été

entre les mains de quelqu'un d'autre, au souvenir des souffrances que l'on a endurées du temps de la captivité, lorsque la loi et le sujet étaient divisés.»

La pensée de Frantz Fanon et son œuvre humaine au profit des déshérités, longtemps ignorées, mériteraient que l'on s'y attarde un peu plus, d'autant que le monde connaît actuellement de profonds changements qui remettent ces théories au premier plan. Depuis des décennies, ni en France, ni ailleurs dans le monde francophone dont l'émancipation a pourtant été la finalité de la réflexion fanonienne, des chercheurs ou des spécialistes des questions de décolonisation se sont penchés sur sa vie courte mais combien pleine.

Il est vrai qu'Alice Cherki¹, collaboratrice du praticien lui dressa un portrait et que le professeur Christiane Chaulet Achour lui consacra plusieurs cours et articles dont *Frantz fanon, l'importun*², mais aucune autre biographie ne lui est consacrée et certains de ses ouvrages, même, ne sont plus disponibles. Hormis un colloque à Alger en 1987, peu d'études ont été faites sur son parcours littéraire ou son œuvre en général.

Ce sont les Anglais qui nous ont surpris par un excellent film sur Fanon, alors que l'on s'attendait, de la part des intellectuels francophones, français, algériens en particulier, écrivains cinéastes, à plus d'engouement pour sa vie de combattant pour la liberté. Nous sommes en droit de nous demander pourquoi ce grand silence alors que jamais son analyse, sur « l'expérience vécue du Noir » en Europe, n'a été aussi vraie et jamais son exploration du racisme colonial, aussi actuelle.

Lors des diverses commémorations, les intellectuels francophones, épris de justice et férus des justesses des observations fanoniennes, devraient regarder avec plus d'attention les travaux de ce descendant d'esclaves qui a su parler aux siens sans se soucier des réactions des pouvoirs de domination par lesquels toute action ou réaction des colonisés devait transiter subissant ainsi les effets déformateurs d'un prisme de cristal. Sa vision nouvelle sur la psychiatrie, longtemps domaine réservé aux élites coloniales, a amorcé une transformation de cette dernière, jusque là support de la thèse coloniale, sur les comportements du colonisé. La mise en place d'une ethnopsychiatrie ouverte à l'Autre lui vaut un regard plus approprié.

1. La révolte par le détournement du regard

La révolte de Frantz Fanon contre les hypocrisies du colonialisme et les injustices dont il était la source lui ont fait écrire dans la conclusion de son dernier ouvrage, *Les Damnés de la terre*, quelques semaines avant de mourir à 36 ans :

« Voilà des siècles que l'Europe a stoppé la progression des autres hommes et les a asservis à ses desseins et à sa gloire ; des siècles qu'au nom d'une prétendue « aventure spirituelle », elle étouffe la quasi totalité de l'humanité »³

Mais neuf ans auparavant, alors qu'il terminait sa formation médicale, dans le texte qui ne fut pas accepté comme thèse, *Peau noire, masques blancs*, il montrait déjà les séquelles psychosociales laissées par le système colonial comme de véritables pathologies perpétuant la domination et l'aliénation.

Si certains Antillais en particulier reprochent à Fanon d'avoir développé une théorie «généralisante»⁴ et donc de leur avoir tourné le dos, il est certain que ce que l'on ne lui pardonne pas c'est d'être passé à l'acte, comme le signale Edward Glissant. En réalité ce poète combattant a retrouvé dans la société algérienne une maturation politique pas encore apparente dans d'autres pays colonisés. Les transformations profondes qui s'opéraient à l'intérieur de cette société en lutte permettaient à Fanon de mettre en œuvre l'évidence du combat pour la libération, un combat que toute société ayant atteint un degré de cohésion suffisant, peut déclencher et mener à terme.

Ce recours au combat libérateur ou violence, -tout dépend sous quel angle l'acte est perçu- est la conséquence inévitable de la nature même de la société mise en place par le système colonial qui installe et consolide le type domination/oppression. Devant ce schéma, trois attitudes, comme le signale Jacques Chevrier⁵, « peuvent intervenir chez le colonisé : le repli sur les valeurs du passé, l'assimilation ou enfin la violence intérieure ».

Cette violence intérieure doublée d'une prise de conscience mène à une violence envers le système qui l'avait produit. Cette situation de lutte, en Algérie, lui ouvrait les yeux sur un espace où l'entreprise coloniale avait installé des préjugés forts et tenaces : l'impulsivité, la criminalité, la violence, la paresse du colonisé. Sa conviction humaine, militante et professionnelle a été alors que la seule façon de rendre son humanité au colonisé, où qu'il soit, était de l'engager à se libérer de ce carcan (impulsif, criminel, violent, paresseux) et remettre en cause le système de domination en recouvrant son humanité, en se réappropriant les valeurs ancestrales et en ne se considérant plus diminué face au colon. Dans sa lettre de démission adressée en 1956 au Gouverneur général de l'Algérie, Frantz Fanon met en cause un système basé sur une doctrine qui se nourrit de haine :

«Si la psychiatrie est la technique médicale qui se propose de permettre à l'homme de ne plus être étranger à son environnement, je me dois d'affirmer que l'Arabe, aliéné permanent dans son pays, vit dans un état de dépersonnalisation absolue.»

Ce terme d'Arabe équivaut, aux yeux de Fanon, à l'être humain mis dans la situation de dominé, par un système de colonisation des plus déshumanisants et des plus dépersonnalisants. Frantz Fanon nourri de l'idéal tiers-mondiste qui refusait la bipolarisation de la planète, croit que la décolonisation ne peut être que violente car elle est «un remplacement d'une «espèce» d'hommes par une autre «espèce» d'hommes.

La violence du colonisé n'est qu'une réponse à la violence du colonisateur⁶. Tout son combat, toute son écriture, ses conférences, ses articles, voulaient aboutir à créer un équilibre entre le passé et le présent pour éviter de retomber dans un idéalisme des valeurs ancestrales qui n'existent plus du fait même du passage du colonialisme qui vient de créer un individu autre (Antillanité face à la Négritude).

Essayer, à travers l'éducation des masses, de mettre à jour le nouveau profil d'un homme libéré et débarrassé de son passé mythique et d'un présent qui l'a diminué.

La Négritude ne pouvait répondre à ce besoin de changement dans les profondeurs même si au début elle servit à Fanon de tremplin à son action ; en effet, il avait introduit son ouvrage *Peau noire, masques blancs* par une citation de Césaire : «Je parle de millions d'hommes à qui on a inculqué la peur, le complexe d'infériorité, le tremblement, l'agenouillement, le désespoir, le larbinisme».

D'autres poètes et d'autres écrivains (Glissant, Chamoiseau, Confiant, entre autres) de la nouvelle génération, reviennent aux îles antillaises pour découvrir une identité riche et diverse encore en créolisation⁷.

Les Antillais conçoivent et ressentent qu'ils ne sont pas qu'Africains, mais alors quelle identité et quelle littérature peuvent les dire, sans être suspectées ou désavouées par une partie de la population ? «De l'Afrique monte la voix du griot. Peu à peu elle se libère ; enfin nous l'entendons. Nous distinguons maintenant sa part dans notre voix».⁸ Voilà la part que le théoricien de l'Antillanité donne à ses origines africaines. Fédérer les Antilles, en faire une entité, reste le projet de l'Antillanité, auquel aspire Edouard Glissant qui affirme que cette notion existe en chaque Antillais, s'il la reconnaît, il peut la voir en l'autre. Sans déprécier la négritude, principe de recentrement chez Césaire, des jeunes écrivains influencés par les écrits de Glissant, valorisent le composite et «l'entre deux». Quoique ce texte affirme de manière très claire l'idée fanonienne de l'existence d'une spatialité coloniale qui instaure et maintient des divisions

2. Contre le mépris, l'intellectuel colonisé s'adresse aux siens

Si Jean Paul Sartre, dans un style emphatique, faisait de Fanon le « fils de la violence », il n'en demeure pas moins que ce dernier n'était que le porte-parole de ces damnés. Le jugement de Sartre ne pouvait se débarrasser de ce paternalisme et de ce regard du haut qu'avaient les intellectuels français, même les plus engagés aux côtés des déshérités, envers ces penseurs du Sud. En le qualifiant de « fils de la violence », il ôtait à son oeuvre toute dimension philosophique ou cognitive et la classait simplement dans le processus d'un combat politique. Ce qu'elle n'était pas seulement.

Non seulement conscient de la justesse du discours du rebelle, mais convaincu de son exactitude scientifique longuement réfléchi et prouvée par les constats qu'il faisait tous les jours au contact des malades à l'hôpital de Blida, ou chez les émigrés noirs en France, Fanon mettait en scène celui qui hante le monde qui l'a exclu, qui y revient et qui, loin du geste vengeur, mais dans un geste salvateur, permet de rétablir un équilibre longtemps absent.

Fanon montrait le colonisé, devenu violent dans le souci de libérer son pays, comme le résultat du colonialisme, qui, du coup, se trouve offusqué devant cette violence «qu'il ne comprend pas», à l'égard des bienfaiteurs :

«Leur première confrontation s'est déroulée sous le signe de la violence et leur cohabitation- plus précisément l'exploitation du colonisé par le colon- s'est poursuivie à grand renfort de baïonnettes et de canons. (...) C'est le colon qui a fait et qui continue à faire le colonisé.»⁹

Mais l'importance de l'oeuvre de Fanon réside surtout dans le déplacement du regard et dans le choix de l'interlocuteur. Ce regard ne pointe plus vers la métropole où ses devanciers avaient l'habitude de chercher légitimité intellectuelle et approbation, et cet interlocuteur n'est plus le colon dont les couvertures artistiques, philosophiques et autres légitimaient le discours, la vision et les pratiques. Désormais on regardera vers le territoire colonisé pour s'adresser à l'être colonisé qui croit en ses possibilités pour s'affranchir :

« Dans les régions colonisées où une véritable lutte de libération a été menée, où le sang du peuple a coulé et où le durée de la phase armée a favorisé le reflux des intellectuels sur des

bases populaires, on assiste à une véritable éradication de la superstructure puisée par ces intellectuels dans les milieux bourgeois colonialistes. »¹⁰

Ce revirement et cette prise de conscience que des intellectuels colonisés se sont réappropriés au contact de leurs peuples en lutte fait dire à Fanon :

« Toutes les valeurs méditerranéennes, triomphe de la personne humaines, de la clarté et du Beau, deviennent des bibelots sans vie et sans couleur. Tous ces discours apparaissent comme des assemblages de mots morts. »¹¹

A ce constat établi avec la lucidité du scientifique, s'ajoute une autre conviction du médecin, celle de quitter cette Europe dont le bateau est sur le point de chavirer. Les valeurs coloniales et occidentales tombent une à une devant une réalité apprise dans la société en combat : l'individualisme que justifiait les valeurs apprises de l'occident et qui pouvait être perçu comme moyen de salut pour l'intellectuel colonisé n'est plus de mise et le souci de s'affirmer en tant qu'individu pour échapper au sort réservé au peuple colonisé fond au contact de la réalité du combat des opprimés.

Ce salut dépend, désormais de la cohésion du groupe, de la société, qui, bien organisés sortiraient victorieux. Fanon ne parle dès ce moment de l'Europe qu'à la troisième personne, elle ne l'intéresse plus, ou plutôt, elle n'est plus l'interlocuteur indispensable à qui il faut s'adresser pour être reconnu. Il s'adresse à ses compatriotes du Sud, la délivrance est entre leurs mains : «L'Europe a acquis une telle vitesse folle, désordonnée qu'elle va vers des abîmes dont il vaut mieux s'éloigner. »¹²

Sartre le souligne bien dans la préface de *Les damnés de la terre* (édition de 1961) quand il lance un avertissement à ses compatriotes dans des paroles empreintes de lucidité et de clairvoyance :

« Et si vous murmurez, rigolards et gênés : " Qu'est-ce qu'il nous met ! ", la vraie nature du scandale vous échappe : car Fanon ne vous " met " rien du tout ; son ouvrage - si brûlant pour d'autres - reste pour vous glacé ; on y parle de vous souvent, à vous jamais. Finis les Concours noirs et les Nobel jaunes : il ne reviendra plus le temps des lauréats colonisés. Un ex-indigène " de langue française " plie cette langue à des exigences nouvelles, en use et s'adresse aux seuls colonisés : " Indigènes de tous les pays sous-développés, unissez-vous! »¹³

3. Une mondialisation du Sud

La pensée fanonienne est un appel à une mondialisation qui se ferait par les pays du sud pour un combat plus « universel », un combat dans lequel cette notion prendrait des formes autres que celle proposées par l'universalisme qui domine, un universalisme coloré où toutes les cultures et tous les imaginaires se côtoient et sans suprématie de l'un sur les autres qui ne deviennent, dans l'universalisme dominant, que l'ombre qui justifie le fait accompli. Dans une intervention intitulée *Reprendre la balle au bond : Fanon/Saïd*¹⁴ que le Professeur Christiane Chaulet Achour consacre à Edward Saïd et son rapport à l'œuvre de Fanon, elle tente d'expliquer l'intérêt du premier cité, par la concordance des visions et l'actualité de la pensée fanonienne dans laquelle Edward Saïd a retrouvé une autre représentation de l'universel et de ses enjeux, elle dit :

« Dans la suite de ce qu'évoquait Serge Guichard comme objectif pour le réseau Fanon - Espaces-Marx, de repenser les représentations car sans réfléchir sur les aliénations issues du colonialisme, on ne peut avancer dans notre réflexion sur les enjeux de l'universel, je rejoins cette idée d'une « utopie » de Fanon dynamisante : elle est mobilisatrice. »

En effet, Edward Said, dans sa réflexion sur la décolonisation, sur le statut et la fonction de l'intellectuel et plus généralement sur le postcolonialisme, justifie le recours répété à Fanon en disant : « Si j'ai tant cité Fanon, c'est parce qu'il exprime, en termes plus tranchés et décisifs que tout autre, un immense basculement culturel, du terrain de l'indépendance nationale au champ théorique de la libération. »¹⁵ L'auteur ajoute que si son oeuvre n'est pas perçue comme une réaction à des constructions théoriques produites par la culture occidentale et reçue par l'intellectuel du tiers monde comme une culture d'oppression et d'asservissement colonial, elle demeurera inintelligible. Edward Said ajoute Achour, a eu à faire les adaptations nécessaires à son temps et à approfondir « la structure de l'oppression » pour pouvoir cerner « ce que l'opresseur projette sur l'opprimé ». Il faut dire que Said a eu en plus pour champ privilégié la violence coloniale israélienne sur le peuple palestinien en plus de ce que Fanon a légué sur la violence coloniale française sur le peuple algérien.

Une mondialisation qui viendrait du Sud a l'avantage de ne pas dresser des murs entre les expériences des empires et les territoires occupés ou anciennement occupés, des dominés et des dominants ; elle tendrait vers un monde où tous seront représentés et participent d'une manière active aux différents changements pour ne pas les subir par la suite.

Christiane Achour rappelle un autre fait, dans le parallèle qu'elle tente de faire entre Fanon et Said. « Ce dernier, nous dit Christiane Achour, trouve chez Fanon une capacité dès le début de son oeuvre, à lire et à comprendre des récits et des cultures que l'Europe (l'Occident) occultait ou larguait en périphéries. Et il suggère que c'est sans doute le sens qu'il faut donner au désir de Fanon de faire émerger « l'homme total que l'Europe a été incapable de faire triompher ». Donc pour Edward Said, conclut Achour, Fanon reste un incontournable dans la critique de l'eurocentrisme dont les effets s'exercent toujours dans les inégalités d'aujourd'hui.

D'un autre côté, nous faisons nôtres les appréhensions de Edward Said lorsqu'il souligne la méfiance de ce dernier face à une « rigidité glacée » que peut produire un nationalisme de substitution, de remplacement des anciens maîtres par les nouveaux. Ainsi il le cite dans la page 306 de son ouvrage *Culture et impérialisme* : « Les dangers du chauvinisme et de la xénophobie (l'Afrique aux Africains) sont très réels ».

Fanon, avant les autres, s'est méfié du phénomène de communautarisme qui constitue une des menaces que l'humanité aura à affronter dans le monde actuel. Le reproche capital qu'il adresse d'ailleurs à la Négritude, à titre d'exemple, était de réagir contre le colonialisme avec les moyens mêmes de ce dernier. Cheikh Anta Diop cité par Jacques Chevrier¹⁶, déclare : « Cette obligation historique dans laquelle se sont trouvés les hommes de culture africains de racialisier leurs revendications, de parler davantage de culture africaine que de culture nationale, va les conduire à un cul de sac. »

L'originalité et la précision des analyses de Fanon, même si elles ne s'avèreront pas toutes exactes, ont eu le mérite de révéler un homme profondément humain qui inscrivait ses

actions dans un présent toujours immédiat et de ce fait, toujours actualisé. Ses désirs souvent jugés « irréalisables » étaient le signe d'un esprit en avance sur son temps, un esprit capable de se démarquer des discours qui veillaient à maintenir l'homme dans les carcans mis en place par les dominateurs et qui avaient pour conséquence la création de sociétés à deux classes : dominants/dominés.

En s'inscrivant dans la lutte aux côtés des opprimés, il n'a pas oublié d'avertir ces derniers du danger que pouvaient avoir leurs attitudes « racistes » qui reproduisaient fatalement le système combattu. Fanon était l'annonciateur d'un monde nouveau, un monde où l'universel découdrait avec le mépris et la haine car même la violence préconisée dans ces écrits, était, de son point de vue, la résultante fatale d'une autre qui ne cesserait que par la répétition de ce cycle.

Il a su prévoir les dangers qui guettent le colonisé une fois libre tels le nationalisme et l'africanisme dans les pays africains, il a mis en cause certaines facettes de la Négritude qui tendaient à l'émancipation du Nègre en mettant en évidence ce que l'esclavage et la colonisation avaient utilisé pour légitimer son statut de sous-homme et en insistant sur le fait Nègre. Fanon voulait un Homme ni noir ni Blanc mais un humain définitivement débarrassé de toute caractéristique dont serait l'origine une culture fermée sur elle-même ou une idéologie de revanche qui freinerait obligatoirement l'épanouissement de l'être.

Une mondialisation venue du sud il y a près de soixante ans, mais une mondialisation différente car prenant en compte l'épanouissement de l'Homme, pas uniquement de l'« homme blanc ».

Notes

¹ Alice Cherki, *Frantz Fanon, portrait*, Paris : Le Seuil, 2000, p.320.

² Christiane Chaulet-Achour, *Frantz Fanon, l'importun*, Chevre-feuille étoilée, 2004.

³ Frantz Fanon, *Les Damnés de la terre*, (1961), Petite collection Maspéro, Paris, 1970, p. 229.

⁴ Edouard Glissant, *Le Discours antillais*, op.cit., p. 56. (Cependant Edouard Glissant ajoute, dans la même page, que si Fanon avait vécu, il aurait certainement affronté le problème antillais).

⁵ Jacques Chevrier, *Littérature Nègre*, Paris Armand Colin, 1974, p.202.

⁶ Frantz Fanon, *les damnés de la terre*, Op. Cit, p. 5.

⁷ Une identité qui synthétise toutes les composantes de la culture et des langues en présence sans rejeter, ni privilégier aucune des facettes de cette identité.

⁸ Edouard Glissant, *Le Discours antillais*, op.cit, p. 678.

⁹ F. Fanon, *Les Damnés de la terre*, Paris : Petite collection maspéro, 1970 (1961), p. 06.

¹⁰ Id., p. 14.

¹¹ Id., p. 14.

¹² Id., p. 229.

¹³ Id., p. 229.

¹⁴ Christiane, Chaulet-Achour, *Reprenre la balle au bond : Fanon/Said*, 06 octobre 2007.

¹⁵ E. Said, *Culture et impérialisme* (Fayard et Le Monde diplomatique, 2000 pour la traduction française par Paul Chemla), p. 374.

¹⁶ Jacques Chevrier, *Littérature Nègre*, Paris : Armand Colin, 1974, p. 207.

Bibliographie

Chaulet-Achour, Christiane. 2004. *Frantz Fanon, l'importun*. Montpellier : Chèvrefeuille étoilée.

Cherki, Alice. 2000. *Frantz Fanon, portrait*. Paris : Le Seuil.

Chevrier, Jacques. 1974. *Littérature Nègre*. Paris : Armand Colin.

Christiane, Chaulet-Achour 2007. « Reprendre la balle au bond : Fanon/Said ». Congrès Marx International, Université de Nanterre, Table Ronde autour de la pensée de F. Fanon, 06 Octobre 2007.

Fanon, Frantz. 1970 (1961). *Les Damnés de la terre*. Paris : Maspero.

Glissant, Edouard. 1981. *Le Discours antillais*. Paris : Seuil.

Said, E. 2000. *Culture et impérialisme*. Paris : Fayard et *Le Monde Diplomatique*, traduction française par Paul Chemla.